

# GLOSSAIRES FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE : LE MANUSCRIT H 236 DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER

PAR

ANNE GRONDEUX-TROCQUE

*maître es lettres*

---

## INTRODUCTION

Parmi les œuvres contenues dans le manuscrit H 236 de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier, figurent deux lexiques des premières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle : un lexique alphabétique en deux parties (l'une générale, l'autre réservée aux verbes), doublé d'un glossaire français-latin ; un glossaire latin-français méthodique.

Ces œuvres de lexicographes mineurs sont intéressantes à divers titres : par les formes inédites et les attestations nouvelles de sens qu'elles offrent pour les deux langues, par l'emploi d'une langue marquée dialectalement (picarde) pour les gloses en français, enfin par l'essai de réflexion lexicologique dont elles témoignent.

---

## PREMIÈRE PARTIE

## ÉTUDE CRITIQUE

## CHAPITRE PREMIER

## NOTICE DU MANUSCRIT

*Description matérielle.* — Ce manuscrit de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle a pour support un parchemin en très mauvais état, composé de seize quaternions parfois incomplets, complétés par trois feuillets de garde modernes en parchemin, soit un total de 127 feuillets de 175 × 220 mm, écrits au recto et au verso. Une dizaine de pages ont été laissées en blanc. Tous les cahiers présentent des réclames, à l'exception du premier et du huitième. La réglure est faite à la mine de plomb, certains feuillets présentent encore des traces de piqures. Le dernier cahier, probablement de remploi, présente une réglure très disparate. La pagination en chiffres romains est continue, elle a été portée par la main du copiste du texte sauf aux fol. 123 et 124, où la rognure l'a fait disparaître et où elle a été refaite.

Sur le haut des fol. 4 et 10, on trouve des notes manuscrites de la main du président Jean IV Bouhier.

La reliure du manuscrit en velours noir à rubans roses date de l'acquisition du manuscrit par Jean III Bouhier au XVII<sup>e</sup> siècle ; c'est à ce moment qu'on a rogné le manuscrit, peint les tranches en rouge et ajouté une page de titre aux armes des Bouhier.

*Contenu.* — Le manuscrit contient des textes de nature diverse.

Fol. 3 : premier fol. du premier cahier, très abîmé car il a dû servir longtemps de couverture ; il présente au recto le titre suivi de l'ex-libris de la bibliothèque Bouhier (1721).

Fol. 3v : additions à la lettre A du glossaire alphabétique.

Fol. 4-9v : traité des soins des chevaux, extrait du *Regimen equorum* de l'Anonymus Lucensis (fin du XIII<sup>e</sup>-début du XIV<sup>e</sup> siècle). Le texte sur deux colonnes de 43 lignes, se continue aux fol. 48 et 48v ; il est prolongé par un fragment de même aspect, intitulé *De superossis*, au fol. 126v.

Fol. 10-13 : glossaire alphabétique, dérivé de la *Summa* de Guillaume Brito (partie générale du fol. 10 au fol. 81v ; lexique des verbes du fol. 82 au fol. 113), dont l'auteur est dorénavant désigné sous le nom de « Brito 2 ». L'écriture est une semi-cursive du XIV<sup>e</sup> siècle, avec intervention de mains plus tardives. Le texte est sur 33 lignes. Il a été complété en marge par un auteur désigné ici sous le nom de « Montpellier » qui a inséré des colonnes de mots français référencés, qui forment un glossaire inverse français-latin. Les notations grammaticales, les numéros de paragraphes et les initiales sont rubriqués ; certaines pages ont été omises lors de la rubrication, qui est intervenue en revanche pour quelques additions, ce qui fournit des éléments précieux pour la chronologie du manuscrit.

Fol. 113v-122 : *Nominale*, glossaire latin-français méthodique, écrit d'une main semblable à celle des glossaires précédents et qui a fait l'objet de la même rubrication.

Fol. 122-125 : fragments de textes picards du XIII<sup>e</sup> siècle, dont deux au moins sont d'Adam de la Halle.

*Datation du manuscrit.* — Le manuscrit est sans doute un manuscrit d'auteur et non une copie. D'après les caractéristiques linguistiques et graphiques qu'il présente, on peut supposer qu'il a été rédigé dans les premières années du XIV<sup>e</sup> siècle, en plusieurs étapes : tout d'abord la rédaction par Brito 2 du glossaire alphabétique, complété ensuite dans les marges par Montpellier suivi de l'ajout du *Nominale*, de la reliure avec les fragments du *Regimen equorum* et des trois premières additions de lecteurs après lesquelles intervient la rubrication ; ce n'est qu'ensuite que le manuscrit a reçu les autres additions de ses lecteurs et les fragments picards qui forment toute la fin du manuscrit.

*Histoire du manuscrit.* — L'étude de la langue du manuscrit permet d'affirmer que l'ouvrage vient du nord de la Picardie ; une allusion flatteuse de son auteur à l'Artois, dont il vante la langue, confirme cette hypothèse. Enfin, on a affaire ici à une compilation de caractère scolaire, ce qui laisse à penser que le manuscrit a pu être rédigé dans un milieu d'enseignants picards à l'intention de leurs élèves, lesquels auraient ensuite enrichi le manuscrit de leurs notes de lecture. Le manuscrit a donc pu faire partie à un moment donné de la bibliothèque d'un collège picard de Paris, ou d'un centre d'enseignement de Picardie.

L'histoire ancienne du manuscrit est difficile à établir, puisqu'elle dépend de l'ex-libris aujourd'hui illisible en dehors de ces quelques mots : « C'est le live a J... de Can... ». Une autre mention d'appartenance n'est guère plus utilisable, au fol. 80v : « L[ivre] Laugueo Damourettes diiens ».

Le manuscrit est entré dans la bibliothèque Bouhier entre 1635 et 1640 : il a en effet fait partie de la grande campagne d'acquisition lancée par Jean III Bouhier dans le but de reconstituer une collection mise à mal par le partage qui avait suivi la mort de son père Étienne Bouhier en 1635. Durant les années qu'il a passées dans cette bibliothèque, ce manuscrit s'est vu attribuer plusieurs cotes successives : D 13 dans le premier catalogue de Jean Bouhier daté d'avant 1662, plus vraisemblablement d'avant 1642 (Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, Phillips 1886, où sont répertoriés 211 manuscrits), C 36 dans son second catalogue (Troyes, Bibl. mun., 902) et D 5 dans le catalogue du président Jean IV Bouhier (Montpellier, Faculté de médecine, H 19, t. 2). Lors de son séjour dans la bibliothèque Bouhier, le manuscrit a subi d'importantes modifications matérielles : rognure, repagination de certains feuillets, adjonction de trois feuillets de garde de parchemin, peinture des tranches en rouge.

Le manuscrit connaît ensuite le même sort que les trente-cinq mille autres volumes de la collection Bouhier : achetés par la bibliothèque de Clairvaux, confisqués à la Révolution au profit du district de Bar-sur-Aube, ils échouent à Troyes où les livres du département sont centralisés dans les locaux de l'abbaye Saint-Loup.

Le manuscrit sort en 1804 avec trois cent vingt-sept autres manuscrits et plus de deux mille imprimés, choisis par le docteur Prunelle pour enrichir les

collections de l'École de médecine de Montpellier. Le docteur Prunelle a établi une liste des volumes ainsi transférés : il faut peut-être reconnaître le manuscrit H 236 dans le numéro 231, intitulé *Dictionarium latino-gallicum, cod. membr.*, malgré le format d'in-folio qui lui est attribué.

## CHAPITRE II

### BRITO 2 ET LE GLOSSAIRE ALPHABÉTIQUE

*Brito 2 compilateur et abrégiateur.* — Brito 2 a utilisé plusieurs sources : la *Summa* du franciscain Guillaume Brito, qui lui a servi de canevas, complétée par le *Grecismus* d'Evrard de Béthune et par sa glose ; l'*Elementarium* de Papias, le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu ainsi qu'un lexique latin-français, qui est peut-être celui de Jean de Garlande, lui ont fourni aussi des articles.

Brito 2 a pratiquement tout pris dans la *Summa Britonis*, en l'abrégiant et en remaniant profondément le plan (découpage en deux parties, suppression de la lettre H) : il reprend en particulier les sous-entrées et étymologies de Guillaume Brito, qui deviennent chez lui des entrées indépendantes. Il n'indique pas les auteurs des citations, qui sont seulement signalées par l'expression *unde versus*. Il a également abandonné les longs développements techniques de Guillaume Brito. Il a en revanche remplacé certaines citations et certaines traductions par les siennes.

Lorsqu'il utilise le *Grecismus*, Brito 2 exploite systématiquement le chapitre VIII (*De nominibus exortis a Greco*), dont tous les vers sont repris, ainsi que dans une moindre mesure, les chapitres IX à XII, XX, XXXII et XXV pour la partie générale, et XV à XIX pour celle concernant les verbes. Comme celles de la *Summa Britonis*, les sous-entrées d'Evrard de Béthune ont été systématiquement prises en compte par Brito 2 qui utilise aussi la glose qui accompagne le *Grecismus* : elle lui fournit le sens des mots figurant dans les citations du *Grecismus*, ces explications devenant des articles à part entière, mais aussi d'autres citations en vers. Cette source a donc joué un rôle capital pour Brito 2 dans l'élaboration de son glossaire qui apparaît comme une mise en ordre alphabétique de la glose du *Grecismus* à l'intérieur du canevas fourni par la *Summa* de Guillaume Brito.

En outre Brito 2 utilise deux méthodes pour présenter ces citations : ou bien il les intègre telles quelles, ou bien il les paraphrase pour les rendre plus compréhensibles.

Le travail de compilation a des incidences sur la forme du glossaire. Outre le fait que la compilation a plus que doublé le volume du glossaire de Guillaume Brito, et qu'elle provoque un certain nombre de bouleversements dans l'ordre alphabétique, elle l'a privé de toute unité de ton, puisque Brito 2 recopie souvent des vers sans les intégrer à son œuvre.

Un article type, comme on en rencontre en réalité très peu dans le glossaire alphabétique de Brito 2, comprendrait donc le mot choisi comme entrée, précédé du démonstratif *hic*, sous les formes correspondant aux différents genres, et suivi de la forme du mot au génitif, puis d'une définition, d'une

citation du *Grecismus* qui l'illustre, puis d'une traduction en langue vulgaire, introduite en principe par *gallice*.

L'ordre alphabétique de la *Summa Britonis* a été remanié par Brito 2 : il a établi un classement alphabétique à mi-chemin entre la phonétique (suppression de la lettre *h* initiale et répartition des mots selon la voyelle suivante) et la graphie (comme le montre le traitement de la double lettre *u/v*, pour laquelle Brito 2 s'en tient au système classique qui ne prend pas en compte la nature du phonème). Le classement alphabétique n'est pas poussé au-delà de la troisième lettre du mot ; de plus les changements de deuxième lettre ne sont signalés par aucune ornementation particulière.

Enfin, Brito 2 présente des manquements à l'ordre alphabétique particulièrement éclairants sur sa conscience linguistique (*antenna* ou *andena* classés à *au-*, *icos* à *it-*, *cecussa* à *te-*).

*Brito 2 grammairien.* — Brito 2 se limite à un vocabulaire d'ordre général. Son intérêt pour la grammaire transparaît néanmoins à travers les articles de son glossaire (près de 12 % du total), et il est à relier avec sa passion pour les langues anciennes (hébreu, grec, égyptien, syriaque) et donc pour l'étymologie.

Brito 2 a introduit de nombreuses remarques d'ordre grammatical : le genre des substantifs, indiqué par le démonstratif, qui sert également pour les adjectifs de la seconde classe, et la déclinaison des substantifs (ceux de la quatrième déclinaison voient même, outre leur génitif, leur datif indiqué en toutes lettres). Il note également les quantités des syllabes, les mots qui ne se trouvent qu'au pluriel, les indéclinables, les mots dérivés de participes, enfin les comparatifs et superlatifs irréguliers. Pour un verbe, Brito 2 note la conjugaison à laquelle il appartient, s'il est actif, neutre ou déponent ; ces indications sont suivies des première et deuxième personnes du singulier du présent, de la première personne du singulier du parfait, puis du supin ; l'indicatif est parfois même également signalé. Enfin, il indique aussi, lorsque le cas se présente, une conjugaison irrégulière, un verbe inusité, ou un verbe aux temps incomplets.

*Brito 2 étymologiste.* — Brito 2, comme en témoigne la définition qu'il donne du mot *etymologia*, partage les idées de ses contemporains sur l'étymologie, et les diverses manières de raisonner sur un mot, en lui appliquant la *derivatio*, la *compositio* ou l'*expositio*.

On rencontre tout d'abord chez Brito 2 le système classique de la dérivation, introduite par des expressions peu variées, du type *dicitur ab* (la plus fréquente) ou bien par *est nomen derivatum ab*, suivi d'une conjonction causale.

Brito 2 emploie aussi très fréquemment l'étymologie-exposition, pour laquelle il emploie d'ailleurs les mêmes formules que pour la dérivation, cependant complétées en général par le mot *quasi*.

Enfin, on rencontre aussi chez lui des exemples d'étymologie-composition, particulièrement à la lettre A.

*Le travail matériel de Brito 2.* — Après avoir serré son texte sur les lettres A et B, au point de ne pas laisser d'espace à la fin de ces deux lettres, Brito 2 l'a ensuite quelque peu aéré, ce qui prédisposait le manuscrit à recevoir toutes les additions des lecteurs.

Un certain nombre de constantes graphiques apparaissent sous la plume

de Brito 2 : *presiosus* pour *preciosus*, *posquam* pour *postquam*, *princexp* pour *princeps*, et *juxta* pour *juxta* ; de même, le son *g* est souvent rendu par *gu* (comme dans *longua*), et *k* par *qu* pour *c* (comme dans *quoquus*) ou même par *q* seul (comme dans *equs*).

Brito 2 confond très souvent sourdes et sonores à la finale (*inquit* pour *inquit*, *capud* pour *caput*, mais *aput* pour *apud*, etc.).

### CHAPITRE III

#### MONTPELLIER ET LE GLOSSAIRE INVERSE

Le travail de Brito 2 a été complété par un autre auteur, Montpellier, qui a établi dans les marges un dictionnaire inverse français-latin, muni d'un système de références numérotées, qui renvoient aux paragraphes du glossaire alphabétique, un paragraphe équivalant à une demi-page. Dans les marges, les mots français sont classés à leur initiale, mais, à l'intérieur de cette première lettre, ils suivent l'ordre du glossaire de Brito 2, c'est-à-dire l'ordre des traductions latines.

Apparenté aux indices qui ont pu être rédigés pour certains exemplaires des *Derivationes* d'Hugucion de Pise, ce glossaire inverse français-latin offre un large répertoire de traductions françaises (avec environ 3 000 mots contre un millier dans le glossaire de Brito 2).

*Le travail matériel de Montpellier.* — Pour reporter ses traductions dans les marges, Montpellier a replié tous les feuillets sur eux-mêmes (les pliures sont encore visibles) ; le manuscrit était donc déjà relié à ce moment ; ce fait explique aussi que certaines pages aient été beaucoup plus exploitées que d'autres. Pour composer son glossaire, Montpellier a dépouillé le lexique alphabétique lettre par lettre, au lieu de chercher dans A, B, C, D, etc., les traductions de mots français commençant par A, avant de passer aux mots dont l'équivalent français commence par un B. D'autre part, Montpellier reprend le système alphabétique de Brito 2, à mi-chemin de la phonétique et de la graphie, avec suppression de la lettre *h*, mais respect de la triple lettre *u/v/w* ; il a donc renoncé à établir un système qui prenne en compte les particularités du français.

*L'utilisation du glossaire de Brito 2 par Montpellier.* — La plupart des défauts du glossaire inverse viennent de l'utilisation abusive que fait Montpellier du glossaire alphabétique, le passage du latin au français ayant été effectué par Montpellier de manière incorrecte ou trop rapide : Brito 2 a toujours tenté de rendre l'idée d'un mot par plusieurs termes que Montpellier prend pour des synonymes exacts (*industria* est expliqué par *calliditas* : Montpellier donne *caurre* « chaleur » avec renvoi à *industria* ; *machina* est expliqué par *forma* : Montpellier traduit *fourme* par *machina*). Montpellier reprend d'ailleurs souvent telles quelles, en les francisant seulement, les explications de Brito 2.

Plusieurs types de problèmes se posent donc à l'utilisateur : les séries de mots, dépendantes du glossaire de Brito 2, ne sont pas exhaustives. De plus, la référence peut être erronée. Enfin, dans le paragraphe de Brito 2 auquel

renvoie Montpellier, si le mot latin n'a pas de correspondant français, ce qui est le cas une fois sur deux, il est difficile à repérer.

Montpellier a visiblement tenté d'améliorer son glossaire inverse, pour le rendre à la fois plus complet et plus maniable, en introduisant des entrées doubles à partir de synonymes français, et en renvoyant, pour un même mot, à plusieurs paragraphes de Brito 2, ce qui donne accès aux synonymes latins ; il utilise aussi plusieurs repérages successifs pour les lettres importantes.

## CHAPITRE IV

### LES ADDITIONS AU TEXTE DE BRITO 2

*Étude des écritures.* — Ces écritures sont celles de lecteurs encore peu familiarisés soit avec la technique même de l'écriture livresque, soit avec ses règles ; ceci permet d'établir, outre une typologie de ces premiers contacts avec l'écriture (qui va des élèves ne maîtrisant qu'à peine l'écriture, à ceux qui la manient déjà beaucoup mieux), une distinction entre intervenants occasionnels et réguliers, et enfin une chronologie des additions.

*Le contenu des additions : forme et correction.* — Malgré de fréquentes erreurs, qui amènent parfois certains auteurs d'additions à se corriger ou à se compléter mutuellement, tous essaient de reprendre le système mis au point par Brito 2. De même, les lecteurs ont ajouté des articles au glossaire inverse de Montpellier, là aussi avec de nombreuses erreurs. Il existe en outre une utilisation différenciée du manuscrit, certains lecteurs l'utilisant comme un glossaire latin-français, d'autres plutôt dans le sens français-latin.

## CHAPITRE V

### LE NOMINALE

A la suite de la série alphabétique des verbes figure un dernier glossaire méthodique, le *Nominale*. Il est organisé en sections : la longueur de celles-ci est extrêmement variable, et les éléments y sont souvent mal classés, car les intitulés des chapitres sont trop vagues ; enfin, ce glossaire présente des incorrections grammaticales semblables à celles du glossaire alphabétique.

## CHAPITRE VI

LA LANGUE DES PARTIES VULGAIRES DU MANUSCRIT :  
LE PICARD*Première partie : Phonétique.*I. *Vocalisme.*A. *Voyelles toniques.*

## 1. A.

- *a* accentué libre > *e* (cf. les infinitifs catonner, afforer, ...).
- finale *avu* > *au* (Angiaus, clau, ...).
- hésitation entre *ar* et *er* devant consonne (deskerkier).
- *a* + *yod* : le résultat *ai* s'est monophthongué en *a* (magre).
- terminaison *aticu* > *age* (un seul exemple, compenage).
- *yod* + *ata* > *ie* (lignie, legnie, puignie, cordie).

## 2. E.

- *e* ouvert libre en hiatus devant *u* final > *ieu* (tonlieu).
- *e* ouvert entravé > *e* ou *ie* (estre, iestre, tiere, were).
- *e* ou *i* ouverts + *l* ou *l* mouillé entravés > *iau* (hiaume, noviaus, biaux, musciaus, ...).
- *e* ouvert ou fermé + nasale et consonne > *en* (boulengier, mais ensanle et sanler).
- *e* fermé libre + *yod* > *oi* (Artois, rois, ...).
- *videre* > *vir*, *cadere* > *kaïr*, *sedere* > *seïr*.
- *e* fermé + nasale > *ain* (rains, mains, frain).

## 3. I.

- *ivu* > *ieu* (sieu, hastieument).
- *i* + nasale + *w* > *iun* (cieunquante).

## 4. O.

- *o* ouvert + *l* et consonne > *au* (recauper, saus, paus).
- *o* ouvert + *yod* > *ui* (nuit, huis, mui).
- *locu* > *lieu*, *focu* > *fu*, *jocu* > *gu*.
- *o* fermé libre > *eu*, *ou* (fleur, relegiex, enviex).
- *super* > *sour*.
- *lupus* > *leus*, *lus*.
- *o* fermé + *yod* > *ou*, *oi*, *ui* en syllabe tonique, *ui* en protonique (angoise ; cuignet, puignie).
- *o* fermé + nasale > *ou* (oume, ploumee).
- *o* fermé libre + nasale > *u*, *ou*, *o* (aguillons, archon, alun, fanun, ...).

B. *Voyelles protoniques.*

## 1. A initial.

- se conserve par suite de l'absence de palatalisation du *c* suivi de *a* (cambre, caillaus, ...).

## 2. E initial.

- *e* protonique + *yod* > *oi*, *i* (noïier < *negare*, prier < *precare*, diens < *decanus*).



- *ei* protonique roman + *s* > *i* (corbison, pison, orison).
- *e* protonique et initial + *l* et *n* mouillés > *i* (pavillon, esmerillons, pinier).
- passage de *e* initial libre à *i* dans quelques mots (iretage, ireter, desireter).

### 3. O initial.

- réduction de l'*o* initial à *e* (srecot, pour sercot).
- effacement de l'*e* atone (preeche, pour pereche).

## II. Consonantisme.

### A. Gutturales.

- *c* + *e*, *i* à l'initiale et intérieur derrière consonne ; *c* + *yod* intérieur ; *t* + *yod* derrière consonne > *c*, (= *c*, *ch*). (cieuete, chieuete, warance, waranche, prinche, enchens, etc.).
- *c* + *yod* à la finale > *c(h)* (pesach, pesaic < *pisaciu*).
- voyelle + *ce*, *t* + *s* à la finale > *s* (*prouvos*, *nois*, *crois*, *prelas*).
- *c* + *a* à l'initiale et intérieur derrière consonne > *k* (cambre, cauderons, capons ; kief, klokiers ; keminee, kiens ; fourke).
- *g* + *a* latin, *g* + *a*, *e*, *i* germanique, à l'initiale et intérieurs derrière consonne > *g* (= *g*, *gh*, *gu*) (gaurelot, gaune ; gardin, gerbe).
- groupe *cw* intervocalique > *w* (iaue < *aqua*).

### B. Dentales.

- insertion d'un *e* svarabhaktique dans les groupes formés d'une muette et d'une liquide (sarkeleres, savelon, cauderons).
- finale *aticu* > *age*.
- développement d'un *e* prosthétique devant les groupes initiaux *sc*, *sp*, *st* (escot, espasse, estival).
- *s* intérieur + consonne > *r* (varlés, merlier).

### C. Labiales

- *w* germanique initial conservé (wason, want, weredonner).
- finales *abulu*, *abula*, *abile* > *aule* (eraules, estaule).
- finales *ibula*, *ebula*, *ibile* > *iule* (foiules).

### D. Liquides.

- métathèse du groupe *er* en *re* et vice-versa (herbege, herbegier, couvreture).
- absence d'une consonne intercalaire *b* ou *d* dans les groupes secondaires *n'r* et *m'l* (amenrir, engenner ; asanlee, sanlanche).
- chute de *l* dans le groupe *a* + *l* + consonne (*as* pour *aux*).

**Conclusion :** Les traits phonétiques relevés montrent un ancrage des auteurs du glossaire dans le nord de la Picardie, et même un séjour prolongé du manuscrit dans cette zone, d'après les additions des lecteurs.

## Deuxième partie : Morphologie.

- *L'article* : étudié à travers des exemples fournis par le glossaire inverse, il révèle des formes picardes (*le* au féminin singulier du cas régime).
- *Substantifs et adjectifs* : la flexion est en général bien respectée par Brito 2 et Montpellier.

- *Adjectifs possessifs* : formes picardes relevées : *ten* et *sen* au masculin, *te* et *se* au féminin.
- *Pronoms démonstratifs* : on trouve toujours « chieus » au masculin singulier du cas sujet.
- *Conjugaison* (exemples de verbes conjugués fournis par le glossaire inverse).

## CHAPITRE VII

### LES PROBLÈMES DE TRADUCTION DES DIFFÉRENTS GLOSSAIRES

Cette étude, qui a pour but de déterminer l'apport du manuscrit, est le recensement des éléments suivants : formes latines non attestées ; sens non attestés de mots latins ; formes françaises non attestées ; sens non attestés de mots français.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### ÉDITION

L'édition porte successivement sur le glossaire alphabétique, sur le glossaire inverse et sur le glossaire méthodique.

---

## ILLUSTRATIONS

Photographies du manuscrit : reliure ; fol. 2, 3, 3v, 10, 30v, 36v, 59, 67v, 68, 82, 113-113v.

---